moins que jamais la comprendre; car, depuis le paganisme, il ne fut jamais moins chrétien. Nous-mêmes, nous l'avouons volontiers, nous n'aurions pas osé la lui rappeler, en lui montrant le spectacle que nous offre cette histoire, si nous n'avions été résolus d'avance à nous effacer, autant que possible, derrière le fils lui-même de notre vénérée Mère, et à nous contenter de reproduire son œuvre, tout en la transformant.

C'est donc lui, lui surtout, que nous avons voulu faire entendre dans cet ouvrage, ce même fils qui, associé de si bonne heure au sacrifice de sa mère, est devenu plus tard son disciple, son admirateur et son fidèle historien. Lui seul a le droit, ce nous semble, de parler à notre siècle de ce grand sacrifice maternel, et des grâces d'oraison suréminentes dont il a été récompensé.

Du reste, il avait été évidemment prédestiné par la Providence à cette œuvre importante. Après maintes vicissitudes dont on trouvera le récit au cours de cette histoire, il était entré, en 1641 dans l'illustre congrégation des bénédictins de Saint-Maur, et y avait fait profession au monastère de Vendôme l'année suivante.

 \boldsymbol{n}

it

L'ordre monastique de Saint-Benoît, divisé